

LE TRAVAIL EN RESEAU

-

ILLUSTRATIONS DANS LE SECTEUR PARAMÉDICAL ET DE LA MER

TABLE RONDE DU JEUDI 19 JANVIER 2012



Mme Arlette Julien
Directrice du CIO de Carhaix



Mme Caroline GERNEZ
Ingénieur à IFREMER



Mr Loic ANTOINE
Directeur Adjoint à IFREMER



Mme Isabelle Gourmelen
Chargée de communication au CHU
de Brest



Mr Loic JOUSNI
Psychologue pour la maison de
l'adolescence au CHU de Brest

Salon Azimut
Les 19, 20 et 21 Janvier 2012
Parc des Expositions de Penfeld



Arlette Julien

Présentation de la table ronde et de ses intervenants

Voilà l'intitulé : travailler en réseau avec des illustrations sur le secteur paramédical et le secteur de la mer. Pourquoi ? C'est-à-dire que sur le salon en fait, vous avez tous les stands pour avoir des renseignements sur les formations, les voies, les études et puis les stands professionnels. Donc c'était important qu'il y ait une conférence avec des témoignages de professionnels sur un thème qui peut concerner autant donc, la mer et le paramédical. Ce thème, « travailler en réseau ». Alors on l'a choisi pourquoi ? Parce qu'en fait, chaque année les professionnels sont interrogés sur les questions qu'ils ont pu avoir de la part des futurs étudiants. Et puis, on leur demandait, vous avez envie de communiquer sur quoi ? Et il y a beaucoup de professionnels qui nous ont fait part de ceci. On aimerait bien expliquer aux lycéens que derrière un cœur de métier, c'est-à-dire un métier que l'on prépare avec des contours bien précis, il y a aussi la nécessité de travailler avec les autres, de travailler en réseau. Ça c'est une chose et puis on se rend compte, quels que soient les domaines, qu'il y a des problématiques à résoudre où il faut l'expertise, l'aval de plusieurs personnes sur des plans économiques, financiers, politiques etc. J'en dis pas plus, c'est un petit peu tout ça que l'on va vous expliquer. Autour de moi, il y a Madame Caroline Gernez qui va expliquer sa fonction. Chacun va se présenter et ensuite ils témoigneront de cette affaire-là, de ce que c'est travailler en réseau. Donc Madame Caroline Gernez et Monsieur Loïc Antoine, à ma droite. Si vous voulez bien vous présenter à votre fonction.



Caroline Gernez

Bonjour, je travaille à l'IFREMER en tant qu'ingénieure en environnement marin et je suis chargée de la coordination, de la mise en œuvre d'une nouvelle directive européenne qui concerne la protection du milieu marin. J'en dirai un petit peu plus tout à l'heure.



Loïc Antoine

Bonjour, je suis Loïc Antoine, je suis actuellement directeur adjoint du centre IFREMER à Plouzané, mais auparavant j'étais biologiste des pêches et je travaillais sur la pêche et la relation entre les pêcheurs et les poissons, les poissons entre eux et même les coquillages.



Isabelle Gourmelen

Bonjour, je suis Isabelle Gourmelen chargée de la communication du Centre Hospitalier Universitaire de Brest. Je vais vous parler un petit peu plus du réseau en communication et avec les services de soins.



Loïc Jousni

Bonjour, je suis Loïc Jousni. Je suis psychologue et je suis responsable d'une petite unité qui s'appelle la Maison des adolescents qui est située à l'hôpital de Brest. Je vous en dirai plus tout à l'heure.



Arlette Julien

Alors si vous voulez, en fait il y aura le témoignage de comment on travaille en réseau et moi, je pourrais aussi faire le lien avec, comment, vous lycéens dans votre parcours, soit en cours de route, vous aurez à acquérir des compétences pour travailler avec les autres et aussi dans le parcours de vos études. Et il y a aussi des études après des spécialités qui sont axées sur ce genre de chose. C'est-à-dire, comment on organise des projets et ce sont des études à Bac+5 souvent qui peuvent arriver après des études littéraires, de sciences humaines ou scientifiques. Vous voyez le lien donc entre les parcours et les fonctions après que l'on peut avoir. J'aimerais bien en fait, donner la parole à Madame Gernez qui pourra expliquer dans son domaine à elle, ce que signifie ce travail en réseau.



Caroline Gernez

Pour vous expliquer un petit peu, moi, je suis de formation scientifique, j'ai fait des études en agronomie et en environnement et j'ai toujours travaillé dans le domaine de la mer et comme disait Madame Julien tout à l'heure, en fait en complément ou en parallèle de ces compétences techniques, scientifiques, j'ai acquis au fur et à mesure finalement des compétences plus en organisation, en communication, en coordination de projets. C'est peut-être des mots un petit peu généraux pour vous, mais ça veut dire que, personnellement, je travaille avec des équipes de gens, je ne travaille pas toute seule et mon rôle c'est de piloter ou d'orchestrer un petit peu le travail de chacun. Je travaille avec des experts scientifiques. Là en l'occurrence, c'est des experts qui sont sollicités pour mettre en œuvre une nouvelle réglementation européenne sur la protection du milieu marin. Par exemple, on leur demande de nous dire, dans quel état est le milieu marin actuellement ? Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer ce milieu marin ? Est-ce qu'il y a des pollutions à certains endroits ? Est-ce qu'il y a des problèmes avec des questions de pêche ou des questions d'aménagement du littoral ?

Ils doivent faire une expertise sur l'état actuel du milieu marin et proposer des pistes, des objectifs pour améliorer l'état de ce milieu dans les années qui viennent. On sollicite plusieurs experts sur ce sujet et mon rôle c'est de m'assurer qu'ils répondent bien à la question, qu'ils répondent bien dans les temps et ensuite on rend nous, l'ensemble de ce travail au Ministère de l'Écologie et du Développement durable qui est l'autorité responsable de l'application de cette directive en France. C'est un travail qui à la fois fait appel à des connaissances scientifiques mais aussi à des compétences un petit peu d'organisation, de communication avec les gens, d'organisation de réunions, de synthèse de documents, des compétences un petit peu différentes qu'on peut acquérir, soit parce que c'est des compétences qu'on a personnellement, soit on les acquière à travers des formations que vous pouvez faire en complément de formation scientifique.



Arlette Julien

Oui, cette notion de complément. C'est-à-dire, pour vous c'est entendre aussi que dans la construction de vos études, vous ne pouvez pas forcément savoir de façon précise quel métier vous allez avoir dans 5 ans. Ce qui est important c'est de partir sur vos atouts tout de suite après le lycée et puis les choses se construisent au fur et à mesure. Parce que en ce qui me concerne, enfin j'avais regardé le titre complet de Madame Gernez, c'est-à-dire ingénieure en environnement chargée de la coordination de la mise en œuvre de la directive stratégique cadre sur le milieu marin, c'est sûr qu'un jeune de 17 ans qui se dit, je veux devenir ingénieur etc..., en tant qu'ex-conseillère d'orientation, je n'ai jamais vu ça. C'est-à-dire que c'est vrai qu'on ne peut pas connaître obligatoirement le métier que l'on va faire comme ça 5 ans après. N'empêche que ça existe et que quelques fois, quand on nous demande quels sont les métiers qui existent autour d'eux, c'est difficile, enfin c'est un petit peu notre but aujourd'hui aussi, c'est que voilà, ce sont des fonctions pour répondre à des problèmes.

D'où le titre et quelque chose au quotidien qui signifie des connaissances. Quelquefois, il y a le profil contraire, c'est-à-dire, des personnes qui pourraient avoir une formation en géographie ou en droit ou en langue et qui travaillent avec des scientifiques et là, la passerelle est à faire entre les compétences d'organisation juridiques etc.... et être suffisamment capable de traduire et de comprendre la spécificité d'une terminologie et des problèmes des scientifiques. Et justement là, on travaille l'un avec l'autre. Je suppose que Madame Gernez travaille avec des juristes, parce que les directives européennes, il s'agit aussi de ça.



Caroline Gernez

Oui, il y a plusieurs intervenants dans différentes disciplines effectivement, ce n'est pas quelque chose de mono disciplinaire. On fait appel à différentes spécialités, différentes compétences. Une seule personne ne peut pas réunir toutes les compétences dont on a besoin pour ce genre de grand projet en fait.



Arlette Julien

Et en fait, je pense aussi que la personne qui travaille en réseau, du coup améliore son profil, c'est-à-dire, apprend avec ces autres partenaires avec qui elle travaille. Monsieur Loïc Antoine peut-être pourra poursuivre, enfin avec d'autres exemples qui lui sont propres sur cette thématique.



Loïc Antoine

Oui, alors je suis scientifique comme Caroline et alors si vous faites une carrière scientifique, vous allez forcément vous spécialiser. Le propre d'une carrière scientifique c'est d'acquérir une spécialité. Et puis quand vous allez commencer à travailler eh bien votre spécialité, vous allez vous rendre compte que votre spécialité ne vous suffit pas parce qu'en général, le programme de travail de recherche par exemple, sur lequel vous travaillez, fait appel à d'autres spécialités que la vôtre.



Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous n'allez pas forcément apprendre les autres disciplines, les autres spécialités, par contre vous allez vous tourner vers d'autres personnes que vous allez contacter, que vous allez associer pour les mettre dans votre réseau justement. Vous allez créer un réseau et vous allez vous associer à différentes personnes pour pouvoir réaliser un travail en rassemblant différentes spécialités, différentes disciplines.

C'est pour ça effectivement qu'on peut même faire appel à des juristes quand on est biologiste ou à des mathématiciens quand on est économiste. Alors, ça voilà, c'est comme ça qu'on construit un réseau. Dans les réseaux, il y en a un que vous connaissez tous, c'est l'Internet. J'aime bien ce « mot » net parce qu'en anglais ça veut dire filet puis comme j'ai travaillé dans la pêche, je trouve que ça dit bien ce que c'est qu'un réseau.

C'est un filet à l'horizontal, donc il n'y a pas de hiérarchie mais dans ce filet, on va chercher les différentes disciplines. Ça peut être les réseaux sur lesquels nous travaillons, ça peut être les différents laboratoires de notre institut, ou les laboratoires qu'il y a aussi à côté, mais ça peut être aussi un réseau européen. Il y a plusieurs réseaux européens qui travaillent sur la mer, on les appelle les ERA-NET. ERA, ça veut dire espace européen de la recherche, enfin c'est l'acronyme anglais. C'est l'espace européen de la recherche marine, c'est un grand réseau dans lequel il y a 10 ou 15 pays différents européens mais même en dehors de l'Europe, qui se rassemblent et qui mettent leurs compétences en jeu.

Il y a d'autres réseaux qui sont des réseaux d'infrastructures. Par exemple, nous nous avons besoin de faire des tests, d'expérimenter dans des bassins, dans des endroits dont on ne dispose pas forcément là, ici à Brest, on va les chercher à Marseille, on va les chercher à Brême, on va les chercher à Liverpool et ça c'est un réseau, c'est un réseau d'infrastructures. On met en commun des infrastructures et on se met d'accord sur des plannings, des calendriers, voilà. A tel moment, j'ai besoin de tel endroit, tu peux venir, mais ce sera entre deux autres expériences. C'est une façon de travailler en réseau avec des infrastructures, mais aussi en réseau avec des collègues de différentes disciplines.



Arlette Julien

C'est vrai que tout ceci peut être impressionnant quand on n'a pas encore commencé ses études, mais je pense qu'il y a des choses qu'il faut retenir sur la façon dont vous pouvez vous préparer à cet esprit-là, c'est qu'en tant qu'étudiant, travailler pour une association, avoir des expériences, en plus des études universitaire, BTS ou autres, ça vous permettra aussi de comprendre en réel et puis de développer ces compétences-là au fur et à mesure. Parce qu'il y a aussi quelque chose dans ce travail, c'est d'apprendre à se faire identifier par les autres et je pense que ça c'est quelque chose de très, très important quel que soit le contexte et on l'apprend aussi sur le terrain quand on pratique, je prenais l'exemple des associations. S'engager comme ça dans des relations avec les autres, de toutes façons ça ne peut être qu'utile.



Loïc Antoine

Oui, une manière de s'identifier, c'est d'expliquer aux autres ce que l'on fait et je crois que c'est quelque chose de très important aussi. Vous verrez qu'au fur et à mesure de votre avancement, si vous prenez une carrière scientifique, qu'il est absolument essentiel de savoir expliquer ce que l'on fait, d'abord parce que pour soi-même, c'est très utile, ne serait-ce que pour se remettre sur les rails si on s'aperçoit comme ça qu'on est en train de dévier.

Mais c'est aussi pour attirer quelqu'un dans son réseau, c'est s'identifier, c'est dire voilà ce que je fais, voilà ce que j'ai l'intention de faire et voilà pourquoi je le fais. Et pour ça, il faut savoir communiquer. Et communiquer ce n'est pas simplement écrire, écrire son programme, c'est aussi l'expliquer y compris dans des mots simples, parce que vous allez parler à des gens qui forcément ne connaissent pas toujours votre discipline et ne sont pas forcément capables de comprendre directement votre propre langage si vous avez un langage spécialisé en médecine, en technologie, etc.... il faut savoir s'expliquer aussi.



Arlette Julien

Alors pour l'instant j'ai interrogé les deux personnes qui étaient sur ma droite et en fait, les deux autres intervenants, Madame Gourmelen et Monsieur Loïc Jousni qui vont expliquer de façon plus précise et reprendre un petit peu cette façon d'expliquer pour eux dans leur contexte, ce que signifie travailler en réseau.



Isabelle Gourmelen

Bonjour, j'ai fait des études de sciences humaines à la base et puis je me suis recentré sur la communication. Je fais le lien direct avec le dernier intervenant, parce que je suis l'interlocutrice de par exemple, Monsieur qui est un scientifique. Je travaille évidemment dans le secteur de la santé que je ne connaissais pas du tout à la base. Je suis arrivée avec un métier sciences humaines, complété par une école de communication. J'aurais pu travailler dans n'importe quel secteur. L'opportunité et l'intérêt de la santé font que j'y suis aujourd'hui et je me retrouve avec des interlocuteurs en effet, qui ont des problématiques.

Ils ont des choses à faire passer avec leur langage, selon leur secteur, donc aujourd'hui on va vous parler plus particulièrement de l'exemple de la Maison des adolescents parce qu'on pourrait aller sur tous les champs, mais l'intérêt étant de se mettre en effet au diapason, être capable de se comprendre entre nous, entre un scientifique en l'occurrence là, et la communication. Mon rôle, c'est justement en effet, d'écouter, d'être un intermédiaire pour pouvoir répondre aux besoins. Alors, la Maison des adolescents, elle s'est ouverte en 2008.

Loïc Jousni était venu me voir en tant que chargée de la communication pour savoir comment on allait pouvoir faire connaître la Maison des adolescents. Il y a tout un travail déjà en amont avec son équipe. C'est quoi, la Maison des adolescents ? Personnellement le projet je ne le connaissais pas forcément. Ils m'ont expliqué et puis on a réfléchi, comment on pouvait faire en sorte que cette maison soit connue des jeunes, des parents et de toutes les institutions, mais là, Loïc Jousni en parlera bien plus. Nous, on a abouti à tout un ensemble d'outils de communication en discutant.

D'abord, ils m'ont fait part de leurs besoins, ce qu'ils avaient envie de mettre en avant et puis, j'ai rencontré, j'ai réfléchi. Je travaille en réseau avec des graphistes, avec des agences de communication. J'ai sollicité 2, 3 personnes.

En fonction des besoins, on va voir telle ou telle agence de communication parce qu'on sait qu'elles vont répondre plus ou moins à la demande. Nous on voulait quelque chose, une illustration. On a fait appel à une graphiste qui dessine. Je vais vous montrer un petit peu l'affiche. Il y avait un concept qui était le nom de la Maison des ados qui s'appelle le Rado, réseau pour adolescents. Il y a eu un visuel de créé, un dessin. À partir de là, elle nous a fait des propositions de couleurs, d'affiches et puis on a discuté avec l'équipe, je suis revenue vers eux avec la graphiste, ils nous ont dit ce qu'ils en pensaient, on a revu, la graphiste s'est adaptée. C'est toute une chaîne qui est assez longue pour qu'on arrive à définir d'abord ce qu'on appelle le dessin et la forme et après qu'est ce qu'on a besoin comme outils ? On a besoin d'affiches, c'est ce que vous m'avez dit. Vous aviez besoin de petites cartes de correspondance pour les laisser comme aujourd'hui on laisse des cartes de visite, ou pour les laisser à disposition dans différents lieux d'accueil, les mairies, les centres sociaux, les médecins de ville.

Et donc on a aussi réfléchi ensemble à comment déjà faire connaître la Maison des adolescents à l'hôpital, puisque l'hôpital de Brest, c'est 7 établissements, 6000 personnes, ces personnes sont des parents d'adolescents et puis se sont aussi des personnes qui pourront parler de la Maison des adolescents à l'extérieur. On a un journal interne qu'on distribue à tous les salariés. On a réfléchi à comment on allait pouvoir présenter la Maison des ados. Il y a eu un article qui est paru dans le journal. Tout ça doit se faire évidemment dans la foulée de l'ouverture, c'est une campagne, on va dire un petit peu ciblée dans une période. On commence toujours par de la communication interne. Il y a le multimédia, les sites intranet qui sont le pendant des sites Internet pour les entreprises. Information sur intranet, information sur le journal interne et parallèlement toute cette com, affiches, cartes de visite sans oublier les relations avec les journalistes et là c'est encore un autre exercice puisqu'on doit être capable d'expliquer le plus clairement possible ce que va apporter, en l'occurrence, la Maison des adolescents, qui peut venir, où ça se situe, des choses simples et qui sont reprises comme ça dans l'ensemble des supports de communication qui sont dans notre environnement.



Arlette Julien

En tous les cas, là jusqu'à présent derrière le « travailler en réseau » vous avez vu qu'il y avait des métiers scientifiques, les métiers de la communication. On est souvent interrogé sur les métiers de la communication, là c'est vraiment un exemple aussi important, c'est-à-dire, la communication interne ce que ça signifie et que quelqu'un qui est formé en communication peut être sur différents secteurs. Et c'est un petit peu le but aussi des espaces professionnels ici sur le salon Azimut, c'est qu'un jeune n'aïlle pas seulement sur un domaine professionnel, mais se dise quand une fonction m'intéresse, bien cette fonction peut être justement sur les métiers de la mer, sur les métiers de l'agriculture, sur la santé, le paramédical. Le but c'est vraiment d'ouvrir les horizons et de se rendre compte eh bien que toute l'activité économique, sociale, publique, etc.... est liée à ces dimensions-là. Ça je voulais reprendre, enfin par rapport à la façon dont vous, vous pouvez faire vos investigations pour trouver, les domaines qui peuvent vous intéresser. Et puis avant de passer la parole à Monsieur Jousni, c'est ce dire qu'à chaque fois, j'ai entendu, comprendre une problématique, répondre aux besoins, diagnostiquer, avaliser, etc...., avoir l'avis des autres avant de lancer telle et telle action. Vous pourrez compléter avec ce travail.



Loïc Jousni


Il me semble qu'Isabelle Gourmelen vous montre l'affiche qu'on a coréalisée. Par rapport à ce service donc où je travaille. Je me présente à nouveau parce que tout le monde n'était pas là tout à l'heure. Je suis psychologue et je suis responsable de la Maison des adolescents qui est une petite unité qui est située à l'hôpital Morvan pour les brestois, ceux qui connaissent la ville de Brest et qui accueille donc des jeunes de 12 à 25 ans ainsi que leur famille.

Pour des questions tout à fait générales, c'est-à-dire des problèmes qu'ils peuvent rencontrer dans des domaines particuliers. Alors peut-être avant même d'en parler un peu plus, je voudrais dire qu'au nom des agents hospitaliers que nous sommes Isabelle et moi, l'hôpital contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas que du médical et du paramédical, ni Isabelle, ni moi ne sommes médicaux ou paramédicaux, et dans les soins en particulier, il n'y a pas que du médical et du paramédical.

J'ai fait des études de sciences humaines, il y a des travailleurs sociaux qui ont fait des études pour devenir ou éducateurs spécialisés ou assistants sociaux et tous ces gens-là peuvent travailler à l'hôpital. L'autre chose que je voulais dire c'est que pour ma part, j'ai fait un master 2 de sciences humaines, de psychologie clinique, mais à mon poste de responsabilité, ça pourrait être quelqu'un qui aurait fait d'autres études. Ça pourrait être, et dans des Maisons des adolescents dans d'autres villes, ça peut être une assistante sociale, ça peut être un médecin, ça peut être un éducateur, ça peut être un administratif qui est responsable d'une structure comme celle-là. C'est pour vous dire qu'il n'y a pas forcément de compartimentation comme ça des métiers. Il y a la possibilité aussi de s'ouvrir à des fonctions, notamment en termes de responsabilité ou de coordination qui peuvent s'ouvrir sur des métiers tout à fait différents. Pour la petite histoire, j'ai envie aussi de dire qu'en étant psychologue sur ce poste-là à mi-temps et à mi-temps en tant que coordonnateur, je suis aussi un peu secrétaire, parce qu'on n'a pas de secrétaire, donc il faut taper les comptes rendus, les bilans d'activité, parfois femmes de ménage parce que les temps sont durs, donc on n'a pas toujours les gens qu'il faut pour venir s'occuper de nos locaux, eh bien on met aussi la main à la pâte. C'est pour vous dire que les choses ne sont pas segmentées de sorte qu'on ne fait pas qu'une tâche en particulier, mais qu'on s'ouvre et on a une polyvalence plus ou moins importante en fonction de son métier. Alors spécifiquement par rapport à la Maison des adolescents, en quoi est-ce que le travail en réseau nous concerne ?


Premièrement, ça nous concerne parce que nous accueillons, comme je le disais, des jeunes de 12 à 25 ans et leur famille qui arrivent avec des questions dans des domaines totalement divers. Ça peut être des problèmes somatiques, des problèmes physiques, ça peut être des problèmes de mental, ça peut être des problèmes sociaux, ça peut être des problèmes scolaires, ça peut être des problèmes juridiques, donc des problèmes scolaires liés à l'insertion scolaire et à la formation. On a une ouverture, si vous voulez, sur des domaines extrêmement variés. À l'intérieur de l'équipe, on a aussi une écoute et une évaluation qui se fait par plusieurs professionnels. Il y a médecins généralistes, psychiatres, sages-femmes, diététiciennes, psychologues. Vous voyez que déjà, à l'intérieur d'un service, il y a un micro réseau si on peut dire. Et enfin, à partir de l'unité où on travaille, on travaille beaucoup avec les services vers lesquels on va orienter des situations qui ne relèvent pas de nos compétences et pour lesquelles on va guider les jeunes et leur famille vers là où on pense qu'ils seront accueillis et pris en charge. L'autre idée que je voulais développer, c'est qu'une Maison des adolescents par exemple, telle que celle où je travaille, elle est pensée comme un réseau de santé. C'est-à-dire, elle est pensée comme un ensemble de services de santé pour les jeunes et on est un maillon qui est un maillon le plus récent qui s'est incrusté dans une chaîne, mais ce maillon n'a de sens que parce qu'il est relié en chaîne avec les autres services. Seul, on n'existe pas, ni dans la vie, ni professionnellement. Ce travail de réseau, ça nécessite une coordination.

J'ai une homologue qui est coordinatrice, ça veut dire quoi, bien ça veut dire mettre en lien, articuler un service avec un autre et parfois un service qui n'avait pas vocation à travailler avec nous, chaque service ayant tendance un petit peu, à s'enfermer, certains parfois comme des blockhaus et puis, ils ne travaillent qu'entre eux et on va les chercher pour leur signifier qu'on a besoin d'eux, qu'ils ont peut-être aussi besoin de nous.

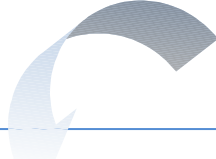


Enfin, je dirais que ce travail en réseau, ça permet de travailler non seulement en réseau à l'intérieur « d'une grande entreprise » comme l'hôpital par exemple, puisque nous, nous travaillons avec des services de psychiatrie, mais nous travaillons avec les urgences, nous travaillons avec la pédiatrie, nous travaillons avec un service spécialisé dans la prise en charge des toxicomanies, qui s'appelle Accueil Drogue Information

Vous voyez qu'on a ce réseau interne avec lequel il faut que l'on travaille et surtout, on a un réseau externe, c'est-à-dire qu'on va travailler beaucoup avec les établissements scolaires, les centres de formation, la mission locale, la protection judiciaire de la jeunesse, les établissements scolaires, je pense que j'en ai parlé et puis tous les libéraux qui travaillent en dehors de l'hôpital. Ce travail de réseau, c'est un travail du quotidien, qui prend pratiquement la moitié de mon temps et pour terminer, ce que je voudrais dire, c'est que dans le travail que je fais, mais sans doute que d'autres aussi, quand on s'occupe d'humains, de personnes humaines, là en l'occurrence, ce sont des jeunes pour nous.



Les jeunes eux-mêmes, ils sont les maillons d'un réseau, c'est-à-dire, ils sont à la fois, ils ont un corps, ils sont composites si vous voulez, ils ont un corps, ils ont un esprit mais ils sont aussi un acteur social, ils sont membres d'une famille, ils sont sportifs ou ils pratiquent un loisir quelconque, ils sont un citoyen à part entière qui doit répondre devant la justice s'ils commettent quelque chose de transgressif, de grave.



Donc travailler en réseau, c'est aussi avoir l'idée que les gens que l'on accueille, nous, à la Maison des adolescents, ils sont pris dans des réseaux sociaux et qu'ils ont des facettes multiples et nous, nous ne voulons pas compartimenter les choses comme ça se passe parfois dans certains services où on va vous parler de l'appendicite de Madame Machin dans la chambre tant, nous les gens, c'est pas une appendicite, c'est pas un bassin, c'est pas un crâne, c'est un être humain dans sa globalité, donc pris aussi dans d'autres réseaux et on a ce qu'on appelle, je conclurai là-dessus, une approche bio psychosociale quand on travaille dans une Maison des adolescents, c'est-à-dire, on est à la fois du côté du médical, du côté du psychologique et du côté du social et on doit travailler avec tous ces partenaires-là.



Arlette Julien

Alors j'ai entendu bio psychosocial, tout à l'heure il y avait juridico scientifique etc.... et c'est un petit peu comme ça dans tous les secteurs et ce qui m'intéresse aussi, c'est ce que j'ai entendu, c'est la notion enfin, de parcours du professionnel, c'est-à-dire, Monsieur Jousni n'a peut-être pas commencé comme responsable de la Maison des adolescents, c'est-à-dire que ce complément sur des actions ensuite de pilotage et de coordination, c'est parce qu'il y a des opportunités dans une carrière qui font qu'on complète et puis on arrive à des postes comme ça de pilotage et de coordination. J'aimerais bien que chacun d'entre vous puisse expliquer un petit peu, enfin comment, parce que bien sûr ce que l'on vous expose là, c'est une tendance, on ne travaille pas tout seul et puis quand il s'agit d'en arriver au pilotage, c'est au bout de quelques années d'expérience bien sûr, mais c'est intéressant d'avoir en tête que ça existe encore en tous les cas. Chacun peut-être peut expliquer comment il en est arrivé là, quoi en fait, ce type de fonction.



Loïc Jousni

Oui en deux mots c'est vrai, quand on est psychologue à priori, on a plutôt vocation surtout à l'hôpital à travailler dans un bureau où on reçoit des gens et dans un service où il y a des personnes qui sont hospitalisées.

Donc travailler en réseau, c'est déjà avoir la base d'une maturité professionnelle qui permet en effet d'avoir intégré qu'on ne travaille jamais seul et que même quand on est dans un hôpital qui est relativement fermé, on a tout intérêt, pour les gens qui sont hospitalisés, de se mettre en lien avec les partenaires extérieurs que sont la famille pour commencer et puis le milieu où vit la personne que l'on soigne.

Je ne parle pas spécialement d'adolescents. On comprend et on apprend assez vite qu'on ne va pas pouvoir travailler dans son bunker, sauf si on considère et dans certains métiers c'est sans doute le cas, je ne suis pas sûr que ce soit les plus intéressants, on considère que, je ne sais pas, comme dans le travail à la chaîne par exemple, qu'on a une tâche extrêmement réduite à faire, mais même dans le travail à la chaîne par définition, une chaîne ça veut dire qu'il y a d'autres maillons avant et après.

Cela étant, il y a des métiers et beaucoup de métiers, où on est obligé de travailler avec les autres et je dirais que pour ma part, c'est assez inédit de me retrouver dans un poste de responsabilité qui habituellement est confié plutôt à un médecin par exemple. C'est une des premières, à l'hôpital de Brest que d'avoir un non-médecin qui est responsable d'une petite structure. Et enfin, je dirais pour vouloir travailler en réseau, il faut aussi avoir la fibre, on va dire, relationnelle, aimer travailler dans les relations avec les autres qui prennent du temps et qui sont parfois décevantes. C'est-à-dire qu'on prend des contacts, ça marche, ça marche pas, il faut aimer ce côté un peu diplomatique de communication, mais qu'on peut retrouver dans des métiers tout à fait divers.



Isabelle Gourmelen

Pour ma part, c'est mon métier, mais à la base, quand j'ai fait mes études ce qui m'intéressait c'était d'échanger. J'avais envisagé d'être prof. Je trouvais ça assez intéressant d'avoir des échanges avec les jeunes et c'était en 91, mes études de communication.

Je m'enrichis tous les jours dans mon travail et avec les années, aujourd'hui, je suis plutôt sur les projets multimédias, les choses évoluent, il faut évidemment une capacité d'adaptation, mais tout ça vient avec le temps et je pense qu'il faut en effet, avoir quand même à la base cette fibre de vouloir aller vers les autres, d'être curieux et de vouloir toujours, toujours avancer. L'hôpital c'est quelque chose qui est très mouvant, ça évolue énormément. Mais il y a plein d'autres secteurs d'activités et j'ai un réseau de collègues en communication qui est très riche parce qu'on échange beaucoup entre nous aussi. Vous, vous êtes, les réseaux vous connaissez, vous êtes sur Facebook, vous êtes dans plein de réseaux. Normalement c'est quelque chose qui devrait vous parler. Dans le temps, ça n'existait pas les réseaux sociaux à l'époque.



Arlette Julien

Et c'est vrai que parfois quand on nous parle, enfin en conseiller d'orientation, les métiers du social, il y a les métiers avec les contours bien définis, assistantes sociales, etc.... éducateurs et puis au bout du compte, à travers un métier de communication, Madame exerce quand même une fonction qui a à voir avec le social et la santé. Comme quoi, c'est quand même difficile parfois de tout découvrir d'un seul coup qui a à voir avec vos intérêts. Pourtant les mots forts là qu'elle utilise, c'est être en relation, être avec les autres etc.... Et ce n'est pas forcément, et c'est pour ça donc, que c'est important d'interroger les professionnels et de comprendre justement tous ces parcours diversifiés. On va continuer avec les deux invités de droite qui vont aussi parler de leur parcours d'une certaine façon.



Caroline Gernez

Alors pour ce qui me concerne en fait, moi j'ai toujours travaillé dans des petites équipes de personnes, de 4, 5 personnes disons, qui étaient chargées de la coordination, mais je n'ai pas toujours eu les responsabilités que j'ai maintenant.

En fait, c'est des choses qu'on apprend au fur et à mesure et je rejoins ce que les deux personnes précédentes disaient, pourtant dans un domaine assez éloigné du mien, mais ça me paraît vraiment important d'avoir une ouverture d'esprit, d'avoir envie de travailler avec les autres, d'aller vers eux, de chercher à les comprendre et puis ça fait appel aussi à plus des compétences personnelles, finalement, d'organisation du travail, de savoir anticiper un petit peu ce qu'on va avoir à faire, ce qu'on va demander aux autres de faire, planifier, pouvoir rappeler aux gens avec qui on travaille, ce qu'on attend d'eux, s'assurer qu'ils aient bien compris et que ça soit clair pour tout le monde et c'est des choses, enfin dans mon cas en tout cas, qui sont construites au fur et à mesure, ce n'est pas forcément des compétences qu'on apprend comme des connaissances scientifiques dans des études, c'est des choses qui ont plus trait aussi au caractère et à la personnalité de chacun, je dirais.



Arlette Julien

Oui, et ceci dit, c'est important de savoir en parler, de définir ses compétences chacun pour soi aussi et de les ressentir au fur et à mesure, donc se dire bien en fin de compte là-dedans, le jour où on m'a donné telle et telle tâche à faire, j'ai eu à faire ceci, cela et je m'en suis bien débrouillé, et pourquoi je ne m'appuierais pas là-dessus pour faire évoluer ce que je fais, enfin, c'est un peu ce que j'entends aussi derrière ce que dit madame. Monsieur ?



Loïc Antoine

Oui, j'ai énormément de chance parce que j'étais passionné par la mer depuis tout petit et si je compte le temps de mes études, ça fait plus de 40 ans que je travaille sur la mer.

Mais, j'ai commencé comme biologiste et je me suis spécialisé. Ce que je vous disais tout à l'heure, j'ai commencé par me spécialiser puis, je me suis spécialisé sur le thon et du coup, je suis entré dans un réseau, un réseau des spécialistes du thon et des spécialistes du thon, vous en avez au Japon, vous en avez au Canada, vous en avez en Indonésie, vous en avez en Corée, en Espagne, en France, donc c'est un réseau mondial.


Ça m'a permis d'une part de voyager aussi, mais de rencontrer énormément de gens. Il a fallu apprendre l'anglais, un peu l'espagnol aussi, donc ce réseau-là, ça a été un réseau passionnant, mais que finalement petit à petit j'ai quitté, je suis entré dans d'autres réseaux. Je ne vais pas raconter tout.

Par contre, ce que je fais maintenant, je suis dans des fonctions beaucoup plus administratives, directeur adjoint d'un grand centre, mais je suis finalement peut-être revenu un peu à la base puisque du fait de tout ce que j'ai accumulé comme connaissances, je suis à mes compétences et à celles devenu un expert et je peux finalement entrer à certains moments dans les réseaux d'experts que Caroline sollicite ou coordonne puisqu'on peut faire appel de collègues comme moi qui ont acquis déjà un certain nombre d'années pour leur demander leur avis et de travailler sur des dossiers particuliers, sur des impacts, par exemple, des impacts de la pêche sur l'environnement ou l'impact de l'installation d'éoliennes en mer, sur la pêche dans des secteurs où il y a concurrence entre la pêche, le tourisme, la navigation etc. Je suis revenu dans un réseau d'experts, mais finalement toute la carrière scientifique se fait de réseaux en réseaux.



Arlette Julien

Alors, je ne sais pas, peut-être que vous, vous avez des questions ? Peut-être que ce n'est pas évident de les poser là ? Peut-être que, enfin de toute façon, les professionnels qui sont présents, pourraient répondre à la sortie de la conférence, enfin ce n'est pas encore tout à fait terminé, vous êtes quand même suffisamment nombreux là, peut-être que vous avez besoin d'éclaircissement sur des points particuliers. Je pense que ce que vous avez à comprendre, c'est que c'est très important d'avoir ces témoignages qui vont au-delà des descriptions de postes de cœur de métier.



Tous ont démarré par quelque chose, biologiste, communication, psychologue et au fur et à mesure les choses s'étoffent. Voilà d'où toutes les compétences de départ, de communication, c'est-à-dire ce que vous faites en français, en philo au lycée, eh bien un jour ou l'autre, c'est utile. Dégager une problématique, l'analyser, avoir une méthode pour chercher des documents, bien au bout du compte, ces choses-là qui parfois vous paraissent éloignées d'une profession que vous envisagez, sont des choses à maîtriser dans les domaines professionnels et tous à partir du moment où on se situe sur de l'enseignement supérieur.

Peut-être que quelqu'un d'entre vous a quelque chose à dire là-dessus, sur ces compétences engrangées en termes de communication, de connaissance ? Tout le monde l'a dit, tout au long de la vie. Cette expression tout au long de la vie, de toute façon, il y aura un stand samedi là-dessus et c'est un petit peu ce que vous avez à entendre de cela, c'est-à-dire que tous ces gens qui travaillent en réseau de toute façon, s'enrichissent au fur et à mesure.

ça ne donne pas une image rigide de décrire un métier, on ne peut pas le faire en 4 lignes, quoi à partir de là, mais tous ont leur cœur de métier et l'entrée. Et l'entrée ça voulait dire Monsieur parlait de passion de métiers de la mer et de l'entrée, c'est ce que l'on va choisir pour vous l'année prochaine ou l'année suivante, est-ce que c'est par des études autour de la gestion, autour de la biologie, autour de la géographie, etc.... et comment les choses s'organiseront derrière ? Et puis comme je l'ai dit, à une ou deux reprises aussi, il y a au niveau Bac+5 des formations qui sont faites autour de ces compétences-là.

Par exemple, des masters projets européens et là-dedans il y a des gens qui ont des origines sciences économiques, coût, langues étrangères ou différentes entrées. J'avais même vu aussi qu'il y avait un master, en fait après des études scientifiques, qui est spécialisé autour de la mise en réseau. C'est vraiment une préoccupation de plus en plus, vu que toutes les problématiques se complexifient et qu'il faut avaliser, expertiser et la dimension internationale, l'acquisition et les langues vivantes.

Quand on regarde un petit peu des fiches sur les secteurs autour des métiers du droit, bien on nous dit qu'il faut de plus en plus maîtriser des langues. Mais là aussi il ne faut pas avoir peur. Ce n'est pas forcément parce que les langues sur des textes littéraires en terminale, les notes ne sont pas super, il y a des choses qui se débloquent après et qui peuvent s'acquérir. Monsieur dit oui, oui, oui, bien j'aimerais bien qu'il fasse part de son témoignage, parce que je pense que quelquefois vous avez besoin d'être rassurés sur ce genre de chose. On a l'impression de dire eh bien en fait, il faut être excellent en tout. Ce n'est pas ça, mais il ne faut être fermé à rien.



Loïc Antoine

Oui, si vous voulez prendre l'exemple de l'anglais, c'est sûr qu'avec l'anglais que j'ai appris au lycée, je ne pense pas, mais ça s'est peut-être amélioré, mais ce n'est pas cet anglais-là que j'ai vraiment appris et c'est sur le terrain, c'est ensuite en discutant avec des gens, avec un anglais qui est peut-être pas un très bon anglais, mais comme vous parlez à l'Europe, il faut parler en anglais avec des collègues espagnols ou des collègues norvégiens, il faut parler l'anglais. cet anglais-là, on l'apprend au fur et à mesure.

Et puis on s'en sort très bien finalement. Je ne connais pas de gens qui soient complètement imperméables à l'anglais, même s'ils ont été très mauvais à l'école, ils se débrouillent toujours dans cette carrière-là, parce que de toute façon, c'est vital, il faut arriver à comprendre et à se faire comprendre, mais on y arrive, on y arrive, ce n'est pas un problème ça.



Arlette Julien

Oui mais je pense que ça c'est un message important parce qu'on ne veut pas vous faire peur avec ces histoires de multi-compétences et de transversalité, tout s'acquière aussi au fur et à mesure, mais en tous les cas, il faut être très curieux. Un mot de conclusion par chacun.



Loïc Jousni

Ce ne sera pas une conclusion, juste un commentaire par rapport à ce que disait Monsieur. Pour ce qui est de l'anglais, il se trouve que j'ai aussi arrêté l'anglais en terminale avec le niveau d'anglais qu'on peut avoir à ce moment-là, pas très passionné par cette langue. Je dois dire qu'aujourd'hui, je m'y suis remis un petit peu différemment et par exemple, parce que pour tout ce qui est publication dans le domaine de la santé, plus de 90% des publications se font en anglais. C'est-à-dire que si on fait une recherche, si on veut présenter un service, si on veut dire un peu comment on travaille, aujourd'hui, il se trouve que c'est incontournable. Quand on n'a pas été très bon à l'école, on est obligé de redevenir un peu bon par un autre biais, si on veut percer de ce côté-là.



Isabelle Gourmelen

Je voulais juste dire que, je parlais justement du fait qu'on avait un caractère plus ou moins attiré vers l'échange, sans être pour autant complètement excentrique, c'est des choses qui viennent avec le temps, mais on a quand même une sensibilité et pour vous qui allez chercher des stages après, je pense que le fait d'avoir peut-être dans votre adolescence ou un peu plus tard, intégré des associations, participé sportivement à des choses où déjà ce sont des réseaux, les premiers réseaux où en fait ça peut être un sacré plus pour vous sur les CV, parce que les CV, il y en a beaucoup, que l'emploi est difficile et que si une entreprise prend un jeune qui est formé sur une spécialité ou qui va progressivement se spécialiser, s'il a en plus cette corde à son arc, ou ne serait-ce qu'un BAFA. C'est des plus pour tout, pour pouvoir accéder plus tard à des postes de coordination, il faut déjà avoir montré qu'on avait cette attirance. Je vous engagerais, si vous avez déjà cette sensibilité, à vous investir si vous avez un petit peu de temps.



Caroline Gernez

Oui, je rejoins complètement ce que Madame vient de dire. Dans l'équipe dans laquelle je travaille, on a recruté une personne récemment pour remplacer quelqu'un qui était parti ailleurs, et on s'intéresse tout autant aux compétences scientifiques et techniques à la formation de la personne en question qu'à ces activités personnelles, ses goûts, son caractère, son ouverture d'esprit comme je le disais tout à l'heure.



Peut-être pour vous, si ce qu'on dit vous paraît un petit peu compliqué ou si vous n'avez pas encore d'idée précise de ce que vous voulez faire, je pourrais simplement vous conseiller, bien de rester ouvert, de tester différents domaines, d'aller faire vos propres expériences, parce que vous vous intéresserez toujours à des choses différentes qui pourront être utiles ou être valorisées par la suite.



Loïc Jousni

Pour dire la même chose que Caroline, mais d'une façon un peu différente, je dirais, soyez curieux, soyez toujours curieux et utilisez justement les réseaux qui existent ou créez vos propres réseaux, mais soyez toujours curieux et attentifs à ce qui se passe dans votre métier, quand vous en aurez un, mais aussi à côté de votre métier. La curiosité, et c'est servi par les réseaux, les moyens de communication sont tellement formidables maintenant que c'est toujours facile de satisfaire sa curiosité, à condition de vouloir être curieux.



Arlette Julien

Merci, à la sortie de la conférence, si certains parmi vous avez des questions particulières, enfin des professionnels me disaient juste avant la table ronde, qu'ils étaient prêts à répondre à ces questions et merci de votre attention.